

06/06/2019

A. PINCHE, P. PŁOCHARZ,  
T. PREMAT, V. SURREL & F. ZUK

Rencontres lyonnaises des  
jeunes chercheurs en  
linguistique historique

Université Jean Moulin Lyon 3  
Amphi Huvelin, Palais de l'Université  
15, quai Claude Bernard

**D**iachronies  
Contemporaines



# Introduction

Les *Diachronies contemporaines*, association à but non lucratif, ont pour but de soutenir les jeunes chercheurs et chercheuses travaillant sur la diachronie des langues gallo-romanes. Ce réseau s'est fédéré autour de jeunes chercheur·ses rattaché·es d'une manière ou d'une autre aux établissements universitaires lyonnais. Si vous êtes jeune chercheur·se et que vous souhaitez vous impliquer dans les actions de l'association, votre participation est tout à fait bienvenue !

Après avoir co-organisé avec le département de linguistique de l'Université Lyon 3 – Jean Moulin des journées doctorales l'année dernière, nous sommes ravis de pouvoir cette année passer à l'échelle supérieure et d'organiser ces *Rencontres lyonnaises des jeunes chercheurs en linguistique historique*. Nous espérons que cet événement saura être un lieu d'échange et de construction commune du savoir de demain, mais aussi un lieu de convivialité et de partage.

## Soutiens

Nous n'aurions pas pu organiser cet événement sans le support financier de nos partenaires, dont la diversité prouve l'intérêt que peut susciter un événement comme celui-ci. Nous tenons donc à remercier les laboratoires Ciham (UMR 5648), IRHIM (UMR 5317) et SFL (UMR 7023), l'École Doctorale 3LA (ED 484), la Métropole du Grand Lyon et l'Université Jean Moulin Lyon 3, à double titre : pour son soutien financier via le Fond de Solidarité et de Développement des Initiatives Étudiantes et pour nous accueillir dans ses murs. Nous remercions également le département de linguistique de cette université, et sa directrice Michela Russo, pour le soutien qu'elle a su nous apporter à toutes les étapes de la vie de l'association et de l'organisation de cet événement.





# Programme

	<i>Sessions</i>	<i>Communications</i>	<i>Session parallèle</i>	<i>Communications</i>
9h30	Accueil des participants   Amphi Huvelin			
10h	<b>Modes</b>	J. ŽIVOJINOVIĆ (Verona)   Variation and change in the use of gerund: the case of Ladin		
10h30	<b>verbaux</b> C. OLIVIER	J. VANGAEVER (Lille 3)   Gérondif ou participe présent ? Nouvelles perspectives sur un débat ancien		
11h	Amphi Huvelin	F. BEN BARKA (Orléans)   Étude du subjonctif sur un corpus oral micro-diachronique		
11h30	Pause café			
12h	<b>Humanités numériques</b> P. PŁOCHARZ	A. PINCHE (Lyon 3 & ENC)   Annoter facilement un corpus complexe : l'exemple de Pyrrha, interface de post-correction, et Pie, lemmatiseur et tagueur morphosyntaxique, pour l'ancien français		
12h30	Amphi Huvelin	E. POGGIO & T. PREMAT (Paris 8)   Le PAM, un Programme d'Annotation Métrique pour le français médiéval		
13h	Pause repas			
14h30	<b>Syntaxe</b> C. GUILLOT Amphi Huvelin	A. PUJOLI CAMPENY (Cambridge)   <i>Si</i> in Old Catalan	<b>Variations linguistiques et textuelles</b> J.-M. EFFANTIN Salle Falleti	P. DELEVILLE (Lyon 2 & Genève)   Entre ancien et moyen français : le traitement de l' <i>Ovide moralisé</i>
15h		I. KONRAD (Paris 7)   Des questions indirectes déguisées en relatives : étude syntaxique et diachronique de 'ce que' en français		V. SURREL (Paris 8 & ENC)   Variation textuelle et variation linguistique dans les textes occitans d'Antoine Clet
15h30	Pause café			
16h	<b>Morpho-syntaxe et phonologie</b>	J. ROUQUIER (Lyon 3)   Étude diachronique du gascon béarnais au sein des textes officiels : quelle(s) variation(s) par rapport au gascon ?		
16h30	M. RUSSO Amphi Huvelin	I. FABRY (Lyon 3)   La possession externe dative : trouve-t-on un emploi plus large de la construction ? Recherche sur un français non-littéraire pré-classique		
17h		F. ZUK (Lyon 3 & Montréal)   L'accent roman en Gaule : acquisition et effets de contact		
17h30	Clôture			



# Variation and change in the use of gerund: the case of Ladin

Jelena Živojinović

University of Verona & UiT The Arctic University of Norway

This study aims to explore the use of gerund in Ladin, a language spoken in the Dolomitic Alps in Italy, belonging to the Rhaeto-Romance group and forming in many ways a linguistic *continuum* with Gallo-Romance languages (examples to be found in Goldbach & Hinzelin (2011) on syncretism in verbal morphology; we find PERSON/NUMBER syncretism in Franco-Provençal, Occitan, Swiss Romansh, Ladin, etc.).

Although there is no standardized version of Ladin common to all the Valleys, each variety has published a grammar showing the presence of a synthetic gerund, such as *chantan*, *dormian*, etc. However, there are interesting cases showing variation in which alternative constructions are preferred with respect to the canonical gerund. I will illustrate the distribution of gerund patterns across the main varieties of Ladin and present some preliminary results of fieldwork conducted in Val Badia and Val di Fassa.

What emerges from current literature is an unequal and poor use of synthetic gerund, used exclusively in specific constructions. Namely, Casalicchio (2011) points out that gerundive clauses, particularly in Gardenesse and Badiot (Northern Ladin varieties) with perception verbs require a synthetic form. However, this type of clause can only be introduced by three general verbs from a semantic point of view, *audi* (to hear), *senti* (to feel – by touching) and *udëi* (to see), as in the following example:

e.g. *I ujins s'la cuinova **udan** Noé zumpran ch'la ercia coche na gran arca.* (Bib.pit. VT)

'Neighbours were laughing **by seeing** Noah working (shaping) that barn into a big ark'

This construction lacks the characteristics of durativity and the need of an explicit semantic subject. Therefore, Casalicchio (2011) concludes that the gerundive construction has lost a larger part of its semantic and aspectual features, by resembling the analogous infinitival structure of Italian having the role of superstrate/prestige language.

The test conducted in Val Badia and Val di Fassa provides some interesting preliminary results. Speakers were asked to translate a set of sentences, with no specific target on the type of predicate, from Italian into Ladin and showed a strong preference for rephrasing the entire structure.

e.g. Ita. *Lavando i piatti ho rotto la mia tazza preferita.*

Lad. *Intratan che i lavâ i tais ai rot mia copa preferida.*

'I broke my favorite cup while washing the dishes'

What arises is a very clear resemblance of circumstantial Ladin clauses to the analogous German structure, lacking gerund. In fact, the Italian synthetic gerund is translated into a temporal clause, introduced by *intratan* and corresponding to a German *während*. Therefore, it is interesting to note that both German and Italian have an important impact on Ladin, influencing different aspects of it.

In my talk, I will claim that the category of gerund in Ladin is in the process of gradual change, due to language contact. I will present the results of fieldwork conducted in Val Badia and Val di Fassa, along with the addition of data that will be collected in Val Gardena in the following months. The overall results should provide a larger picture on variation in the use of gerund across Ladin varieties.

## References

CASALICCHIO, J. (2011). "L'uso del gerundio con i verbi di percezione gardenesi", in : *Ladinia XXXV*, 321-352.

CASALICCHIO, J. (2016). "Ricostruire la diacronia della sintassi ladino-dolomitica con l'aiuto di Joppi. Il caso dei costrutti percettivi", in : *Ad limina Alpium. VI Colloquium Retoromanistich, Cormons, dai 2 ai 4 di Otubar dal 2014*, Società filologica friulana, pp. 97-126.

CHIOCCHETTI, N., & V. Iori (2002). *Gramatica del ladin fascian*. Ist. Culturale Ladino.

SALVI, G. & L. Renzi (Eds.) (1991). *Grande grammatica italiana di consultazione: I sintagmi verbale, aggettivale, avverbiale. La subordinazione*. Il Mulino.



## Gérondif ou participe présent ?

### Nouvelles perspectives sur un débat ancien

Jasper Vangaeveer

Université de Lille, UMR 8163 (STL) & Université de Gand

La tradition grammaticale du français moderne distingue nettement entre deux formes verbales non finies qui sont pourtant très proches au point de vue morphologique, à savoir le participe présent et le gérondif (Halmøy 2003). Le participe présent combine un radical verbal et le suffixe invariable *-ant* et s'utilise surtout dans des fonctions adjectives (ex. *il a ouvert la fenêtre **donnant** sur la rue*). Le gérondif, quant à lui, combine le morphème invariable *en* et un participe présent et fonctionne comme un complément circonstanciel (ex. *Il a rencontré Pierre **en sortant** du métro*). Or, le participe présent peut fonctionner lui aussi comme un complément circonstanciel (par ex. *Il a rencontré Pierre **sortant** du métro*), ce qui le rapproche du gérondif au point de vue fonctionnel. Le français moderne a hérité le rapprochement fonctionnel entre le participe présent et le gérondif du français médiéval, qui l'a hérité à son tour du latin tardif (Palmer 1964, Väänänen 2006). En français médiéval, les deux formes verbales admettaient une certaine variation morphologique et le gérondif n'était pas encore obligatoirement précédé du morphème *en* (Buridant 2000). De ce fait, il est souvent impossible de déterminer si une « forme verbale en *-ant* » qui fonctionne comme un complément circonstanciel instancie un participe présent ou un gérondif (ex. *Li rois l'entent, **riant** s'en part* 'Le roi l'entendit et s'en alla (en) souriant', Bérout, *Tristan* 3777). De tels cas soulèvent la question de savoir quel est le rapport entre les deux catégories en français et comment leurs similarités fonctionnelles et morphologiques doivent être appréhendées.

Dans ma communication, je proposerai une nouvelle hypothèse sur le rapport entre le gérondif et le participe présent en français en traçant leur évolution du latin tardif au français médiéval. En lien avec le particularisme catégoriel (Haspelmath 2010), j'argumenterai que le gérondif et le participe présent correspondent à deux catégories différentes en latin et dans la plupart des langues romanes, alors qu'en français ils sont fusionnés dans une nouvelle catégorie qui ne correspond ni au participe présent ni au gérondif latins (De Smet 2014). Cette catégorie émerge dans le passage du latin au français et rend ainsi non opératoires dans la description grammaticale du français les termes (et catégories) de *gérondif* et de *participe présent*. En français, la catégorie mixte combinant le gérondif et le participe présent latins sera étiquetée d'un point de vue onomasiologique et typologique.

## Références

- BURIDANT, C. (2000). *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris : SEDES.
- DE SMET, H. (2014). « Does innovation need reanalysis ? », in : E. Coussé & F. von Mengden (éds), *Usage-based approaches to language change*, Amsterdam : Benjamins, pp. 23 - 48.
- HALMØY, O. (2003). *Le gérondif en français*, Gap : Ophrys.
- HASPELMATH, M. (2010). « Comparative concepts and descriptive categories in cross-linguistic studies », in : *Language* 86 (3), pp. 663 - 687.
- PALMER, L. (1964). *The Latin language*, London : Faber and Faber.
- VÄÄNÄNEN, V. (2006). *Introduction au latin vulgaire*, Paris : Klincksieck.

## Étude du subjonctif sur un corpus oral micro-diachronique

Fatma Ben Barka

Université d'Orléans, UMR 7270 (LLL)

Nombreuses ont été les études qui ont traité de la question de l'emploi du subjonctif en français des points de vue syntaxique et sémantique (Nordahl, 1969, Nolke, 1985, Soutet, 2000...). Dans toutes ces études, les linguistes ont eu recours soit à la fabrication d'exemples soit à l'emprunt d'exemples écrits, appartenant généralement aux genres littéraire ou journalistique. Ce choix, qui n'est pas dénué de circularité puisqu'il ne fait que retrouver dans les données les prescriptions fournies par la grammaire standard, a vraisemblablement emprisonné l'étude du subjonctif dans un cadre normatif, susceptible d'empêcher de voir son fonctionnement réel, et de répondre aux questions théoriques fondamentales qui se posent dans le domaine de la flexion verbale (voir par exemple l'hypothèse de la visibilité syntaxique des modes *vs.* temps chez Abouda, 2011). De ce fait, le débat sur ses contextes d'emploi et ses valeurs sémantiques est loin d'être clos.

Nonobstant, depuis peu, un grand corpus oral a été mis à la disposition des chercheurs, qui « [a] pour vocation de permettre des études linguistiques à partir de données situées » (Baude et Dugua, 2015) : les Enquêtes sociolinguistiques à Orléans (ESLO).

Collecté en deux temps, à 40 ans de distance, ESLO est composé de deux grandes enquêtes :

- ESLO1 (1968-1970), corpus clos de 470 enregistrements (4,5 millions de mots) ;
- ESLO2 (depuis 2008), le but est d'atteindre plus de six millions de mots (450 heures d'enregistrements).

D'où notre choix de fonder nos analyses sur l'exploration de ce corpus, et plus particulièrement ESLO-MD<sup>1</sup> (ESLO Micro-Diachronie), dont la nature nous permettra, non seulement de nous approcher du fonctionnement du subjonctif en français oral ; mais aussi d'examiner une éventuelle évolution des usages de ce mode verbal, en croisant les variables internes (propriétés linguistiques, distributionnelles et sémantico-pragmatiques) et externes (genre interactionnel, profil du locuteur en termes d'âge, de sexe et de CSP).

Nous avons construit un sous-corpus échantillonné de 1 164 998 de mots et de 89 heures d'enregistrements, formé, à parts égales, d'enregistrements d'ESLO1 et d'ESLO2.

Nous avons essayé, autant que possible, d'assurer un équilibre diaphasique et diastratique entre (et à l'intérieur de) chacun des deux extraits ESLO1/2 dans l'objectif de diminuer les écarts entre eux et de donner la meilleure comparabilité qualitative possible. Nous pouvons dire ainsi que, dans le cadre de notre étude sur le subjonctif, l'axe le plus important était celui qui mettait en balance les données sur le plan micro-diachronique<sup>2</sup>.

---

1. ESLO-MD (ESLO Micro-Diachronie) est un corpus oral échantillonné d'un million de mots, quantitativement et qualitativement équilibré entre ses deux parts micro-diachroniques. Il a été constitué par Abouda & Skrovec en 2014.

2. Notre étude s'inscrit dans le champ de la micro-diachronie qui s'intéresse à l'observation des phénomènes linguistiques sur de courts intervalles temporels. Ce genre d'étude pourrait nous permettre d'attester objectivement la réalité du processus évolutif de l'emploi du subjonctif à l'oral.

Une fois notre corpus élaboré, nous avons utilisé un logiciel d'analyse textométrique, TXM<sup>3</sup>, qui permet couplé à Treetagger<sup>4</sup>, d'importer les transcriptions des corpus oraux, faire plusieurs requêtes, calculer le vocabulaire d'ensemble d'un corpus et exporter les données sous format de tableaux CSV. Cette phase d'annotation nous a permis, dans un premier temps, de vérifier nos hypothèses et, dans un second temps, de croiser nos données sur les plans quantitatifs et qualitatifs.

Dans cette communication, après une première partie méthodologique où il sera question d'aborder les différents choix méthodologiques opérés afin de constituer notre sous-corpus échantillonné, nous exposerons, dans la deuxième partie, la démarche adoptée dans l'exploitation de nos données, avant de présenter, dans la troisième partie, les premières tendances quantitatives qui découlent de l'observation et l'analyse du mode subjonctif en français oral.

## Références

- ABOUDA, L. (2011). « De la visibilité syntaxique des modes, de l'invisibilité syntaxique des temps », in : C. Álvarez Castro, F. M. Bango de la Campa & M. L. Donaire (éds), in : *Liens linguistiques, Etudes sur la combinatoire et la hiérarchie des composants*, Collection « Sciences pour la Communication », Berne : Peter Lang, pp. 319-333.
- ABOUDA, L. (2015). *Syntaxe et Sémantique en corpus. Du temps et de la modalité en français oral*. Mémoire HDR. Université d'Orléans.
- ABOUDA, L. & M. SKROVEC (2018). « Pour une micro-diachronie de l'oral : le corpus ESLO-MD », *CMLF* 2018.
- BAUDE, O. & C. DUGUA (2015). « Corpus et savoirs : des liaisons heureuses ? », *Corpus et constitution des savoirs linguistiques*.
- HEIDEN, S. *et al.* (2010). « TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement », in : *Actes du 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data*, Milano : Lettere Economia Diritto 2.
- NOLKE, H. (1985). « Le subjonctif, fragments d'une théorie énonciative ». In: *Langages*, 20<sup>e</sup> année, n°80. *De l'énonciation au lexique*, J.-C. Anscombe (dir.), pp. 55-70.
- NORDAHL, H. (1969). *Les systèmes du subjonctif corrélatif. Etude sur l'emploi des modes dans la subordonnée complétive en français moderne*. Universitetsforlaget, Bergen-Oslo.
- SOUTET, O. (2002). *Le subjonctif en français*, Paris : Ophrys.

---

3. <http://textometrie.ens-lyon.fr/>

4. <http://www.cis.uni-muenchen.de/~schmid/tools/TreeTagger/>

## Annoter facilement un corpus complexe : l'exemple de Pyrrha, interface de post-correction, et Pie, lemmatiseur et tagueur morphosyntaxique, pour l'ancien français.

**Ariane Pinche**

Université Jean Moulin Lyon 3, UMR 5648 (Ciham) & École nationale des chartes

L'annotation morphosyntaxique est une tâche qui occupe activement la Recherche depuis l'émergence des outils numériques dans les sciences humaines, car ces informations sont précieuses aussi bien aux yeux des linguistes que de chercheurs moins spécialisés en sciences du langage pour, entre autres, des études de stylométrie ou de lexicométrie. Toutefois, certaines langues, comme l'ancien français, représentent un véritable défi parce qu'il est très difficile d'annoter des langues sans normalisation graphique, les lemmatiseurs traditionnels fonctionnant, en partie, à partir de règles prédéfinies et d'un dictionnaire établi.

Pyrrha est une interface d'aide à l'annotation linguistique développée au sein de l'équipe numérique de l'École nationale des chartes<sup>5</sup>. Cette dernière s'appuie sur l'annotateur Pie qui associe à chaque mot un lemme, une nature et une analyse morphosyntaxique<sup>6</sup>. Pie, afin de s'affranchir des problématiques des lemmatiseurs traditionnels, a été conçu à partir d'un algorithme d'intelligence artificielle qui ne s'appuie pas sur un dictionnaire, mais qui apprend la langue des textes sur lesquels il est appliqué. Ainsi, ses performances s'améliorent au fur et à mesure que son corpus d'entraînement augmente. Ce fonctionnement rend alors possible le traitement des langues à forte variance graphique.

S'il existe aujourd'hui des algorithmes d'annotations automatiques relativement puissants, force est de constater que très peu de moyens ont été investis pour rendre ces outils faciles d'usage en les adossant à des interfaces qui les rendraient accessibles à des utilisateurs novices dans le domaine numérique. Pyrrha est une interface en ligne qui cherche à répondre à ces besoins en offrant à l'utilisateur un accès aisé à un lemmatiseur-annotateur grâce à un import au format texte de son corpus et une interface de supervision de l'annotation. En effet, même si le taux de réussite de Pie est proche des 90 % pour l'ancien français, il reste de nombreuses erreurs à corriger pour le linguiste. Mais, grâce à Pyrrha, une relecture peut être opérée. Ainsi, annoter un texte est plus rapide, plus simple et, à terme, les données peuvent être intégralement sauvegardées dans un fichier CSV ou XML TEI pour être interrogées en vue d'analyses statistiques. Il est alors facile de constituer un glossaire qui répertorie sous une entrée unique toutes les variations graphiques d'un même lemme ou d'analyser un corpus étendu pour observer, par exemple, l'usage des modes verbaux ou encore détecter certains traits dialectaux.

---

5. Pyrrha est un projet pour lequel j'ai été bêta testeur et participe activement à la confection de corpus d'entraînement à travers l'annotation de l'intégralité de mon corpus de thèse.

6. Pour l'annotation morphosyntaxique et les POS, nous nous appuyons sur les étiquettes CATTEX 2009 de la *Base de Français Médiéval*.

## Références

CLERICE, Th., J. PILLA, & J.-B. CAMPS (2018). *hipster-philology/pyrrha: 1.0.1*. Zenodo.

Url : <https://doi.org/10.5281/zenodo.2325428>

GUILLOT, C., S. PREVOST, & A. LAVRENTIEV (2013). « Manuel de référence du jeu Cattex09 », 33.

Url : [http://bfm.ens-lyon.fr/IMG/pdf/Cattex2009\\_manuel\\_2.0.pdf](http://bfm.ens-lyon.fr/IMG/pdf/Cattex2009_manuel_2.0.pdf)

MANJAVACAS, E., M. KESTEMONT & Th. CLÉRICE (2018). *emanjavacas/pie v0.1.0*. Zenodo

Url : <https://doi.org/10.5281/zenodo.1637878>

Pyrrha (2018).

Url : <https://dev.chartes.psl.eu/pyrrha/> (consulté le 13/03/2019)

## Le PAM, un Programme d'Annotation

### Métrie pour le français médiéval

Enzo Poggio<sup>▲</sup> & Timothée Premat<sup>▽</sup>

<sup>▲</sup> Développeur, diplômé en Informatique pour Sciences Humaines (Université de Genève)

<sup>▽</sup> Université Paris 8, UMR 7023 (SFL)

L'apparition de larges corpus informatisés pour l'étude des langues anciennes rejoue en partie la structuration des disciplines linguistiques. Ainsi, chaque corpus semble favoriser une approche donnée, en insistant sur les aspects lexicographiques (p. ex. AND), dialectologiques (p. ex. Dees 1980 et 1987), morphosyntaxiques (p. ex. Guyot-Barbance 2017) ou syntaxiques (p. ex. Prévost). Cela vient du fait que les étiquettes mises en place ne sont ni objectives ni exhaustives et dépendent toujours de l'environnement théorique et des intérêts des chercheurs qui mettent en place les corpus.

Concernant l'étude de la prosodie et de la métrie des textes de français médiéval, quelques tentatives ont déjà été menées, mais toujours en ajoutant des informations à un corpus existant. Elles demeurent néanmoins fortement contraintes, à la fois par la taille du corpus et/ou par le type d'informations disponibles, peu de corpus étant entièrement annotés en syntaxe et morphosyntaxe. Par ailleurs, pour accéder à un niveau d'analyse métrique, il est nécessaire de disposer d'un texte découpé en syllabes et d'un étiquetage des propriétés prosodiques de ces syllabes, ce que ne propose aucun des corpus de français médiéval.

Une approche de ce type a été développée T. Rainsford pour sa thèse de doctorat (Rainsford 2011). Son approche ne portait néanmoins que sur des extraits de textes, d'une part parce que cela suffisait pour son analyse, et d'autre part parce que son programme d'annotation n'était pas autonome et demandait une relecture intégrale des fichiers annotés. En collaboration avec C. Scrivner (Rainsford 2014), T. Rainsford travaille aujourd'hui à une approche plus complexe et plus puissante, visant à croiser arbres de dépendance syntaxiques et métriques, sur un corpus d'ancien occitan. Le principal inconvénient d'une telle approche est l'annotation manuelle de l'accent lexical, ce qui n'est pas nécessaire pour l'ancien français.

Dans le cadre de la thèse de doctorat du second auteur de ce résumé, nous proposons une approche plus autonome et presque entièrement graphémique. Cette approche se déroule en trois temps :

1. La syllabation des chaînes de caractères du texte ;
2. L'étiquetage de ces syllabes selon leur statut prosodique ;
3. L'exploitation de ces étiquettes prosodiques pour la déduction de la structure métrique.

Ce fonctionnement ne saurait, néanmoins, être entièrement graphémique, à cause de certaines ambiguïtés. Par exemple, pour différencier le *-ent* atone des P6 verbales de celui tonique de certaines P3 et d'adverbes (← *-MENTEM*), on recourt à un dictionnaire des formes de surface, plus aisément déployable sur des corpus non lemmatisés.

Cette approche prend la forme d'un script Python, le PAM, pour *Programme d'Annotation Métrique*. Plutôt que de travailler à l'annotation d'un corpus donné, nous travaillons ainsi à la production d'un programme partiellement autonome d'annotation, à même de tourner sur à peu près n'importe quel

corpus d'ancien ou de moyen français, et ce peu importe son niveau d'annotation. L'usage premier de ce programme est de servir à la détection des schwas finaux dont la prosodie serait irrégulière. Mais le PAM permet aussi de récolter de précieuses données quant à la distribution de certaines configurations métriques (notamment des césures), et ces données sont d'une importance capitale quant à la transcription de ces phénomènes dans la représentation formelle des structures métriques. Enfin, le PAM se montre particulièrement utile pour repérer les vers boiteux, les synérèses ou diérèses inattendues, et pourrait ainsi devenir un outil intéressant pour les éditeurs de textes médiévaux.

Dans cette présentation, ayant rapidement exposé le fonctionnement de la métrique médiévale dans le cadre de la métrique générative, nous nous concentrerons sur l'exposition des algorithmes du programme (syllabation, étiquetage prosodique, déduction de la structure métrique). Cela fait, nous montrerons quelques exemples de l'utilisation des résultats du PAM au niveau formel, et nous esquisserons la possibilité de réinjecter les données du PAM au sein des fichiers XML originels.

## Références

AND : *Anglo-Norman Online Hub*.

Url : <http://www.anglo-norman.net>

DEES, A. (1980). *Atlas des forms et des constructions des chartes françaises du 13<sup>e</sup> siècle*, Tübingen : M. Niemeyer Verlag.

DEES, A. (1987). *Atlas des formes linguistiques des textes littéraires de l'ancien français*: Tübingen : M. Niemeyer Verlag.

GUILLOT-BARBANCE, C., S. HEIDEN & A. LAVRENTIEV (2017). « Base de français médiéval : une base de référence de sources médiévales ouverte et libre au service de la communauté scientifique », in : *Diachroniques*, n°7, pp. 168-184.

Url : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01809581>.

KUNSTMANN, P. & A. STEIN. *Nouveau Corpus d'Amsterdam*.

Url : <http://www.uni-stuttgart.de/lingrom/stein/corpus>.

PRÉVOST, S. & A. STEIN. *Syntactic Reference Corpus of Medieval French (SRCMF)*, ENS de Lyon/ILR Stuttgart.

Url : <http://srcmf.org/>.

RAINSFORD, Th. (2011). *The Emergence of Group Stress in Medieval French*, thèse de doct., University of Cambridge.

RAINSFORD, Th. & O. SCRIVNER (2014). « Metrical annotation for a verse treebank », in : V. Henrich, E. Henrich, D. de Kok, P. Osenova, Petya & A. Przepiórkowski (éds), *Proceedings of the Thirteenth International Workshop on Treebanks and Linguistic Theories (TLT13)*, Tübingen : Department of Linguistics, University of Tübingen, pp. 149-159.





BATLLORI, M. & M. L. HERNANZ (2008). *Emphatic Polarity from Latin to Romance. Poster. The 10th Diachronic Generative Syntax Conference*. New York.

MARTINS, A. M. (2004). Emphatic Affirmation and Polarity. Contrasting European Portuguese with Brazilian Portuguese, Spanish, Catalan, and Galician, in : J. Doetjies & P. González (eds.), *Romance Languages and Linguistic Theory*, Amsterdam; Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 197–223.

MARTINS, A. M. (2013). Emphatic polarity in European Portuguese and beyond, in : *Lingua*. Elsevier B.V.

RODRÍGUEZ MOLINA, J. (2014). La gramática oculta de la polaridad positiva en español antiguo. *Revista de Filología Hispánica* 30(3), 861–915.

## Des questions indirectes déguisées en relatives : étude syntaxique et diachronique de 'ce que' en français

Ingrid Konrad

Université Paris 7 Diderot, UMR 7110 (LLF)

On trouve en français une ambiguïté surprenante, qui est souvent mise de côté dans la littérature et qui requiert une explication syntaxique. Une proposition comme en (1), avec un démonstratif faible 'ce' suivi du complémenteur que/qui, ressemble à une relative à tête allégée (Citko, 2004), mais elle peut être en réalité interprétée de deux manières : soit comme une relative (REL, (2)), ce qui est attendu, soit comme une question indirecte (IQ, (3)), ce qui est davantage surprenant. En effet, les *verba interrogandi* tels que « se demander » sélectionnent un CP, et non pas un DP. De plus, ni 'ce' ni 'que' ne possèdent de trait [+wh].

Une explication possible est que 'ce-que', qui aurait pour origine une structure DP+CP, serait un nouvel élément wh- qui aurait subi un processus de grammaticalisation (4). Si c'est le cas, 'ce-que' serait équivalent à l'anglais *what*. Cette hypothèse pourrait être appuyée par le fait que, dans certaines variétés romanes, un développement parallèle a été observé : ces variétés ont clairement développé un élément wh- à partir de la combinaison de D+ke ((5), Munaro, 2001). Toutefois, un certain nombre d'arguments concernant les propriétés de 'ce que' en français semblent aller contre cette hypothèse ('ce que' ne peut pas introduire de questions directes, 'ce que' ne peut pas être coordonné avec un mot wh-, 'ce que' alterne avec ce+P+quoi dans certaines positions). Ces arguments seront discutés en détails.

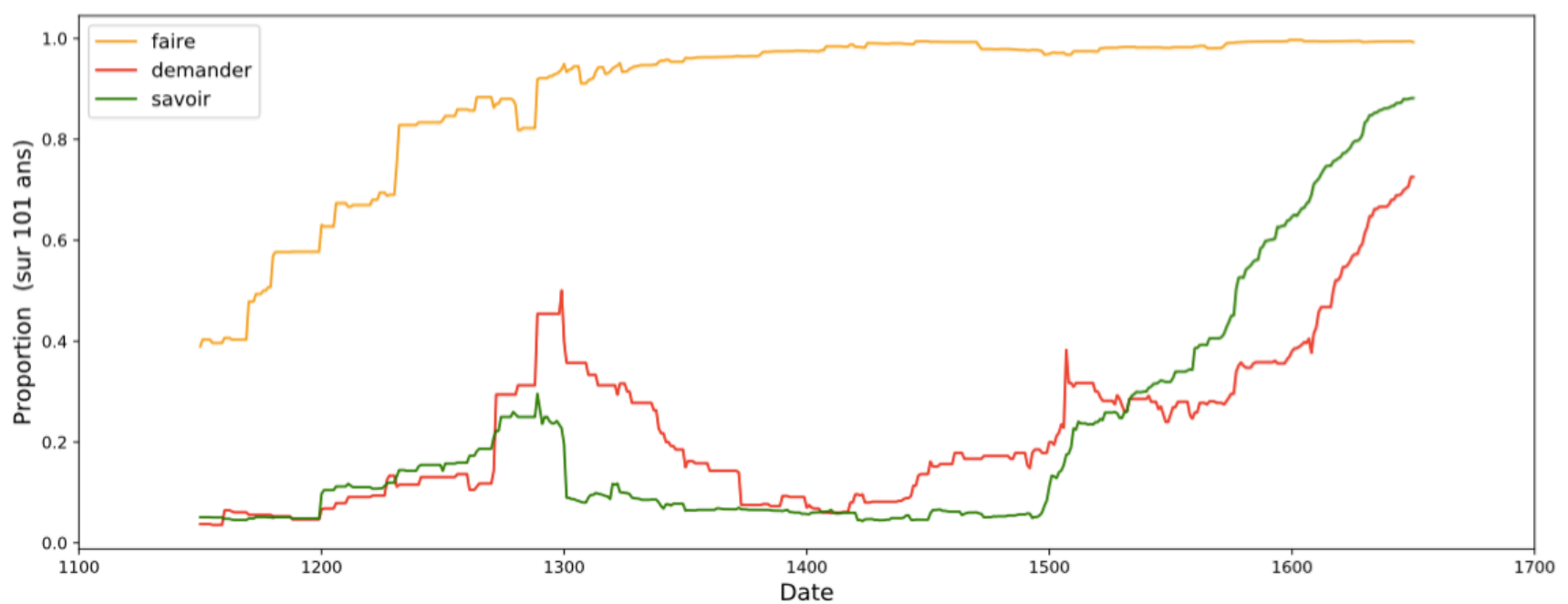
Ce qui est encore plus intrigant est que ces IQs introduites par 'ce que' se comportent comme des RELs sur le plan syntaxique, du moins sous certains aspects. Premièrement, ces IQs bloquent tout type d'extraction (adjoint (6) et argument (7)). Ainsi, contrairement aux IQs « typiques », qui sont des îlots faibles, les IQs introduites par 'ce que' sont des îlots forts, tout comme les RELs. Deuxièmement, ces IQs montrent des effets dits de *matching* lorsqu'il y a hamelinage (8), effets qui sont typiquement associés aux relatives libres ((9), Groos & van Riemsdijk 1979) et pas aux IQs (10).

Dans le but de faire la lumière sur cette ambiguïté syntaxique, nous avons mené une étude diachronique suivant l'évolution de 'ce que', de l'ancien français jusqu'au 17<sup>ème</sup> siècle, à partir du corpus Frantext. Nous avons compté les occurrences de 'ce que' (et de 'que' seul) lorsqu'il introduit des propositions subordonnées sélectionnées par trois verbes différents : 'faire' (qui sélectionne des RELs), 'savoir' (qui sélectionne des IQs extensionnelles) et 'demander' (qui sélectionne des IQs intensionnelles). Nous avons relevé une différence significative entre 'faire' et les deux autres verbes, c'est-à-dire entre les RELs et les IQs (Graphique 1.). Dans les RELs (sous 'faire'), 'ce que' alterne avec 'que' en ancien français, mais devient prévalent très tôt (vers 1300). Par contre, dans les IQs (sous 'savoir' et 'demander'), l'emploi de 'ce que' ne devient dominant que très tard (au début du 17<sup>ème</sup> siècle). Avant le 17<sup>ème</sup> siècle, 'que' seul introduisait les IQs, sans le démonstratif 'ce' (11). Au sein même des IQs, on note une scission entre 'savoir' et 'demander' : 'ce que' est d'abord apparu avec des verbes tels que 'savoir' (comme l'a fait remarquer Niéger, 1975), ce qui est attendu étant donné la nature nominale de 'ce que' et étant donné qu'un verbe de ce type peut sélectionner un DP, pas seulement un CP. En zoomant sur le 17<sup>ème</sup> siècle, on

se rend compte que le changement dans les IQs intensionnelles est très soudain et abrupt. Nous discuterons ce changement, qui semble être dû à une intervention normative (en lien avec la création de l'Académie Française en 1635 et l'influence de remarqueurs tels que Vaugirard).

Ainsi, la nominalisation semble avoir envahi les IQs en français. Le démonstratif 'ce' est devenu obligatoire pour introduire les IQs lorsque le référent est inanimé. Cela s'est produit en partielle concomitance, comme nous le verrons, avec l'affaiblissement de l'élément wh- 'que' (Obenauer 1976). À la fois les propriétés syntaxiques synchroniques de ces IQs ainsi que leur évolution diachronique nous amènent à conclure qu'il s'agit de DPs, c'est-à-dire des RELs, du moins d'un point de vue syntaxique.

- 1) ce que tu as cuisiné
- 2) J'aime [DP **ce** [CP que tu as cuisiné]].
- 3) Je me demande [?? **ce** [CP que tu as cuisiné]].
- 4) [DP ce [CP que...]] → [CP səkə...]
- 5) Chel-ca fiv adess ?  
 DEM-que faire maintenant  
 'Qu'est-ce que tu es en train de faire ?'  
 [Variété de Lombard du Nord parlée à Albosaggia dans la région de Valtellina]
- 6) \*[Comment]<sub>i</sub> tu te demandes ce que la machine pourrait réparer e<sub>i</sub> ? [adjoint]
- 7) \*[Quel objet]<sub>i</sub> tu te demandes ce qui pourrait réparer e<sub>i</sub> ? [argument]
- 8) \*Je me demande à ce que tu penses.
- 9) \*Je veux rencontrer à qui tu penses.
- 10) Je me demande à qui tu penses.
- 11) Il li demande que ele a. [Anonymous (1155), *Eneas*, vol. 1]



Graphique 1. Proportion de 'ce que' en fonction de chaque verbe matrice, du 11<sup>ème</sup> siècle au 17<sup>ème</sup> siècle (moyenne mobile sur une fenêtre de 101 ans).

## Références

- CITKO, B. (2004). « On headed, headless, and light-headed relatives », in: *Natural Language and Linguistic Theory* 22.1, pp.95 - 126.
- GROOS, A., & H. VAN RIEMSDIJK (1979). « Matching Effects in Free Relatives: A Parameter of Core Grammar », in : *Theory of Markedness in Generative Grammar. Proceedings of the GLOW Conference*, Scuola Normale Superiore di Pisa : Pisa.
- MUNARO, N. (2001). « Free relatives as defective wh-elements », in : *Romance Languages and Linguistic Theory 1999: Selected papers from Going Romance 1999*, Leiden, 9-11 déc. 1999, pp. 221 - 281.
- NIEGER, M. (1975). « L'interrogation indirecte : étude diachronique », in: *Cahier de linguistique* 5, pp. 1 - 15.
- OBENAUER, H. G. (1976). « Etudes de syntaxe interrogative du français : quoi, combien et le complémentateur », vol. 34 of *Linguistische Arbeiten*.

## Entre ancien et moyen français : le traitement de l'*Ovide moralisé*

Prunelle Deleville

Université de Genève et Université Lumière Lyon 2, UMR 5648 (Ciham)

La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé* en vers s'étend sur plus d'un siècle. Le premier témoin que nous ayons conservé date environ de 1320 et le dernier de 1480. La copie la plus ancienne, nommée *A*<sup>1</sup> dans le *stemma*, est probablement la plus proche du sub-archétype. Or, en raison de sa date d'écriture, ce texte se situe au tournant de l'ancien et du moyen français, et rend compte de deux états de la langue.

Au sein de cette tradition manuscrite, nous nous proposons d'étudier une famille de représentants plutôt tardive (première moitié du XV<sup>e</sup> siècle). Ce groupe nous intéresse pour le maillage linguistique qu'on y retrouve. Le texte y est, comme celui du témoin *A*<sup>1</sup>, tributaire de l'ancien et du moyen français, mais sa période de rédaction le fait également tendre complètement vers le moyen français. Cette rédaction porte ainsi les traces d'un état textuel ambivalent : elle rend compte de traits pourtant désuets en même temps qu'elle témoigne de l'incompréhension de certains mots ou de la déliquescence de certaines formes. Un correcteur médiéval d'un des témoins biffe, par exemple, des vocables ou des formes d'ancien français pour leur préférer des plus modernes. Il préfère souvent ajouter un monosyllabe à un vers où figure un hiatus caractéristique de l'ancien français. L'auteur de l'*Ovide moralisé* est également fort érudit et utilise toute une palette de termes techniques que le scribe du modèle de cette famille semble n'avoir pas bien compris.

Nous nous proposons alors de nous concentrer sur les innovations sémantiques et métriques que ce groupe de copies apporte à l'histoire de la langue ancienne.

### Références

- BAKER, C. (éd.) (2018). *Ovide Moralisé*, édition critique par C. Baker, M. Besseyre, M. Cavagna, S. Cerrito, O. Collet, M. Gaggero, Y. Greub, J.-B. Guillaumin, M. Possamaï-Pérez, V. Rouchon Mouilleron, I. Salvo García, Th. Städtler et R. Trachsler, Paris : SATF, t. I.
- CAVAGNA, M., G. MASSIMILIANO & Y. GREUB (2014). « Prolégomènes à une nouvelle édition de l'*Ovide moralisé* », in : *Romania*, 132, pp. 176 – 213.
- MARCHELLO-NIZIA, C. (1997). *La langue française aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, Paris : Nathan.

## Variation textuelle et variation linguistique dans les textes occitans d'Antoine Clet

Vincent Surrel

Université Paris 8, UMR 7023 (SFL) & École Nationale des Chartes

La recherche de corrélations entre *variation textuelle* et *variation linguistique* dans les textes littéraires est un thème récurrent des études romanes, mais elle s'est presque exclusivement concentrée sur la période médiévale, au détriment d'autres époques, notamment de l'Époque moderne, dont les fondements philologiques paraissent moins assurés (cf. Duval 2015). Nous proposons de poursuivre l'analyse des textes franco-occitans d'Antoine Clet (*Le Puy-en-Velay, 1705 – Le Puy-en-Velay, 1785*), entamée dans une perspective d'histoire des textes (Surrel 2016), en tentant désormais d'interroger la signification des phénomènes de variation linguistique qui sont massifs dans les parties occitanes au sein de la tradition textuelle de cette œuvre théâtrale.

Nous bornerons notre étude, d'une part, à la seule pièce *Le Sermon manqué* (CletSM), connue par cinq témoins manuscrits et imprimés produits sur près d'un siècle et pour lesquels on peut produire une chronologie, et, d'autre part, à la seule dimension grapho-phonologique : il s'agira de confronter les données diasystématiques obtenues par la critique philologique avec les phénomènes de variation graphique interprétables comme témoins d'évolutions phonologiques ou comme marqueurs sociolinguistiques.

Il est *a priori* cohérent que les témoins les plus récents enregistrent davantage les évolutions phonétiques en cours dans les dialectes modernes. Ainsi, CletSM-E, réalisé au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, fournit le premier exemple du graphème <ts> servant à noter la réalisation alvéolaire de l'affriquée /tʃ/, tandis que les autres témoins emploient <ch> : ex. CletSM-E *martsa* / CletSM-ABCD *marcha* (ALMC 1406 pt 21 [marts'a]). Cependant, alors que CletSM-E marque également de façon systématique la palatalisation généralisée des consonnes devant une voyelle haute, indiquée comme un phénomène majeur des dialectes vellaves centraux (cf. Ronjat 1930-1941, § 852β), l'ensemble des témoins note de façon plus aléatoire des processus similaires engagés depuis au moins le XVII<sup>e</sup> siècle : l'adv. locatif issu de \*ACCU+HĪC (ALMC 1847 pt 21 [atʰi]) peut ainsi être noté : *ati aty eti -ty ot-* NoëlsCordat, *ati* CletSM-AD, *aty ty* CletSM-A, *aqui* CletSM-BCDE, *àqui* CletSM-CD SocAmisPuy, *oqui* CletSM-C, *qui* CletSM-BDE.

La mise en perspective des phénomènes diachroniques repérables nous amènera à nous interroger sur le processus de 'patoisisation' de l'écrit occitan en cours depuis le XVI<sup>e</sup> siècle (Martel 2013). Nous soutiendrons que la variation graphique est en grande partie explicable par les milieux sociaux des producteurs de textes : les choix opérés, empruntant toujours les graphèmes au français qui est nécessairement la langue ressource, dénotent des comportements sociolinguistiques en principe clairement définis.

## Références

ALMC = Nauton 1957-1963

DUVAL, F. (2015). « Les éditions de textes du XVII<sup>e</sup> siècle », in : David Trotter (dir.), *Manuel de la philologie de l'édition*, Berlin/Boston : De Gruyter, pp. 369 – 393.

MARTEL, Ph. (2013). « L'occitan », in : Georg Kremnitz (dir.), *Histoire sociale des langues de France*, Rennes : PUR, pp. 511 – 532.

NAUTON, P. (1957-1963). *Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central*, Paris : CNRS.

NAUTON, P. (1974). *Géographie phonétique de la Haute-Loire*, Paris : Les Belles Lettres.

RONJAT, J. (1930-1941). *Grammaire istorique [sic] des parlers provençaux modernes*, Montpellier : Société des langues romanes.

SURREL, V. (2016). « La trajectoire d'une littérature bilingue au XVIII<sup>e</sup> siècle : le cas d'Antoine Clet du Puy-en-Velay », in : Wendy Pfeffer et Jean Thomas (éd.), *Nouvelles recherches en domaine occitan : approches interdisciplinaires. Colloque de l'Association internationale d'études occitanes, Albi, 11 & 12 juin 2009*, Turnhout : Brepols.



## Étude diachronique du gascon béarnais au sein des textes officiels : peut-on parler de scripta béarnaise ?

**Jérémy Rouquier**

Étudiant – Master LLCER Linguistique et Dialectologie  
Université Jean Moulin Lyon 3

Peut-on parler de « scripta béarnaise » pour les textes écrits en gascon dans la région béarnaise ? Si c'est le cas, peut-on tracer une chronologie de la naissance et de l'évolution des traits spécifiques de cette variété ? Trouve-t-on des traits spécifiques qui sont apparus plus tardivement que d'autres ou, au contraire, des traits spécifiques présents dans les textes les plus anciens mais qu'on ne constate plus ultérieurement ?

Si on se réfère à l'ALG, le gascon béarnais possède des traits spécifiques, mais n'est pas aussi distinct que le « gascon noir » des Landes. Il est surtout moins bien délimité : certaines formes distinctes sont présentes un peu au-delà du Béarn, d'autres présentes uniquement dans certaines vallées pyrénéennes. Malgré cela, l'indépendance politique du Béarn, puis son autonomie jusqu'à la Révolution Française, ont-elles pu conduire à la création d'une scripta particulière ?

Nous souhaitons, grâce à une approche diachronique, essayer de discerner des influences sur et de la part du gascon béarnais par rapport à son entourage linguistique, et vérifier si les variations observées dans l'ALG se retrouvent dans ces textes, ou si on retrouve des variations qui n'y sont pas mentionnées.

Notre objectif est de répondre à cette question grâce à l'analyse de textes officiels émis dans le Vicomté du Béarn entre le XII<sup>e</sup> siècle et le XVII<sup>e</sup> siècle, et de les comparer aux données récoltées sur les cartes de l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* ainsi qu'à des textes gascons d'époques similaires.

Sur les plans syntaxique et morphologique, les variations sur lesquelles nous porterons notre attention en priorité seront les suivantes :

- a. l'effacement de la nasale en fin de mot (qui se traduit parfois par le report de la nasalité sur la voyelle) : pan devenant [pã] ou [pa] ;
- b. l'article défini prononcé [y] (face aux réalisations [yn] ou [yŋ] ailleurs dans la zone gasconne) ;
- c. la particule « énonciative » verbale e dans les phrases interrogatives (vallées d'Aspe et d'Ossau) (réalisation be/se dans le reste de la zone) ;
- d. l'épenthèse du b sur sue/sua/tue en fin de phrase (vallée d'Aspe)
- e. le suffixe inchoatif en /jk/.

Le corpus étudié est constitué des textes suivants :

- f. *Charte des boucheries d'Orthez* (1270 – plus ancien texte conservé en béarnais) ;
- g. Le livre de syndic des États du Béarn (écrits entre 1488 à 1521) ;
- h. *Fors Béarnais* (les textes légaux accumulés dans la vicomté de Béarn entre les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, version parvenue jusqu'à nous écrite au XIV<sup>e</sup> siècle) ;
- i. *Fors e ostumas deu royaume de Navarra deça Ports* (1645).

## Références

- BEC, P. (1970). *Manuel pratique de philologie romane*, Paris : Picard, t. 1.
- Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL) (1995). *Les différentes langues romanes et leurs régions d'implantation du Moyen Age à la Renaissance*, Band II, 2.
- GROSCLAUDE, M. (1987). « L'évolution comparée de la scripta et de l'écrit littéraire béarnais du XIII<sup>e</sup> siècle à la Révolution de 1789 », in: R. Cierbide Martinena (éd.), *Pirenaico navarro-aragones, gascon y euskera*, San Sebastian : Universidad del Pais Vasco.
- MASSOURRE, J.-L. (2012). *Le Gascon, les mots et le système*, Paris : Honoré Champion.
- MASSOURRE, J.-L. (2005) : « Le Gascon « Lentgache estranh » », in : *Langues et civilisations romanes*, S.I. Villeneuve-sur-Lot : le Luy de France (Impr. ICN ).
- MOLYNEUX, R.-G. (2002-2012). *Grammar and Vocabulary of the Language Of Bearn*, Pau : Édition des Régionalismes.
- SEGUY, J. (1954-1973). *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne (ALG)*, Paris : éditions du CNRS.

## La possession externe dative : trouve-t-on un emploi plus large de la construction ? Recherche sur un français non-littéraire préclassique.

**Iris Fabry**

Étudiante – Master LLCER Linguistique et Dialectologie

Université Jean Moulin Lyon 3

La possession externe dative est une construction exprimant la possession à travers l'utilisation d'un outil datif externe au syntagme du nom possédé. La construction peut également se faire avec un sujet ou un accusatif dissocié. La possession externe permet aux possesseurs d'apparaître en tant qu'argument verbal indépendant de la projection du possédé. En français, on la retrouve prototypiquement comme expression de la possession inaliénable :

1. Max lui a cassé le bras.

Dans un article datant de 2017, Lamiroy et Van de Velde discutent, entre autres choses, de la grammaticalisation de la construction en français contemporain en comparaison aux autres langues romanes, celle-ci étant restreinte à quelques thèmes humains et expressions figées. En suivant des exemples de Leclère, ils affirment que (2) est grammatical mais (3) ne l'est pas :

2. La table, je l'ai astiquée sur toute la surface.
3. \*La table, je lui ai astiquée toute la surface

Ainsi, bien que nous acceptions que des exemples comme (4) et (5) soient agrammaticaux, dès lors rendant l'expression moins productive en français qu'en espagnol, nous aimerions rechercher si une extension des usages dans des instances telles que (3) ne seraient pas, dans une certaine mesure, tout à fait acceptable.

4. \*La fille se leur marie demain.
5. \*La mère lui est morte il y a peu.

Nous proposerons donc une présentation détaillée du fonctionnement syntaxique et sémantique de la construction. Cela sera suivi des résultats d'une analyse de corpus auprès de textes non-littéraires, principalement des correspondances, trouvés dans la base de données de Frantext et datant du XVI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. Cette analyse nous permettra de voir l'état de productivité de la construction durant l'époque préclassique, le tout dans un contexte non-littéraire.

La suite de cette recherche nous mènera à nous questionner sur l'état très actuel, dans un français oral, familier voire régional, de la construction, ceci après avoir trouvé des exemples tel que (6) et (7).

6. Depuis je lui [mon pistolet] ai poli les flancs pour l'adoucir. (message de forum)
7. Un retardataire qui l'a percuté et lui [il] a cassé la voiture. (message de forum)

## Références

- AYRES-BENNETT, W. (2004). *Sociolinguistic variation in Seventeenth-Century France : methodology and case studies*, Cambridge University Press : Cambridge.
- LECLÈRE, C. (1995). « Sur une restructuration dative », in : *Language Research Institute Seoul National University*, 31, pp. 179 – 198.
- SMITH, L.M. (2016). *External possession and the undisentanglability of syntax and semantics*, University of Georgia Arizona Thesis.
- VAN DE VELDE, F. & B. LAMIROY (2017). *External possessors in West Germanic and Romance: differential speed in the drift towards NP configurationality*, Mouton de Gruyter : Berlin.
- VAN PETEGHEM, M. (2006). *Le datif en français : Un cas structural*, in : *Journal of French Language Studies*, 16, pp. 93-110.

## L'accent roman en Gaule : acquisition et effets de contact

Fabian Zuk

Université Jean Moulin Lyon 3, EA 1663 (CEL) & Université de Montréal

Le latin est caractérisé par une accentuation systématique sur la syllabe pénultième lorsqu'elle était lourde et sur l'antépénultième dans le cas contraire. Je voudrais suggérer que l'apprentissage du latin par les nombreux peuples de l'Empire aurait contribué à une simplification de cette règle proprement « latine ».

Par l'extension du principe qu'une syllabe pénultième lourde soit tonique, les locuteurs du roman pratiquèrent un allongement des syllabes ouvertes toniques, c.-à-d. *Open Syllable Lengthening* (Loporcaro, 2015) en introduisant une catastase (*onglide*) devant les voyelles moyennes brèves de nature, faisant gagner ainsi une more à la syllabe tonique. On appelle ce processus synchronique la diphtongaison romane et il fut accompagné de la *correptio iambica* plus archaïque, qui abrège la première voyelle longue d'une série de deux, p. ex. VOLUPTATEM 'plaisir' scandé  $\acute{\text{v}}\text{v}^-$  plutôt que  $\acute{\text{v}}\text{v}^-$  attendu, s'assurant ainsi que la voyelle tonique soit la seule longue.

j. V: [+tonique] → V: /\_\_σ

k. V [+tonique] → V: /\_\_σ

Cet allongement de la voyelle tonique a rendu redondante la quantité vocalique latine dans l'assignation de l'accent (Loporcaro, 2015) et permit la généralisation d'un nouveau patron d'accentuation quasiment systématiquement sur la syllabe pénultième, celle-ci nourrie d'avantage par la perte des syllabes post-toniques au cours du III<sup>e</sup> siècle (Zink, 2013), créant ainsi de nouvelles formes paroxytonnes telles que vu dans *l'Appendix Probi* ((c, d), Fischer, 2003) ou dans des chartes mérovingiennes (e) :

l. VETULUS → *veclus* 'vieux'

m. FRIGIDA → *fricda* 'fraiche'

n. DOMINA → *domna* 'une dame, seigneuresse'

Ce processus resta actif dans le paléofrançais, car l'ancien français témoigne largement de l'élimination des proparoxytons hérités. Ainsi 'MOLERE → *moldre* « moudre », 'TENERUM → *tendre*. Mais les néologismes propres à la langue tardive le subissent aussi, ex. 'ESSE → \*'ESSERE → *estre* « être ». Étant donné que certains emprunts au (proto-)germanique (PG) témoignent aussi de la diphtongaison romane (Guinet, 1982) on devra dater leur entrée dans le galloroman avant la fin de l'OSL comme processus synchronique.

PG. \*fexu → rom. \*fefσ → an.fr. *fief* « propriété »

PG. \*alōd- → rom. \*alōdσ → an.fr. *aluef* « héritage »

Cette diphtongaison est d'autant plus intéressante qu'on la trouve aussi dans le vieux haut allemand où /ε:/ et /ɔ:/ évoluèrent vers /jε/ et /wɔ/, ex. PG \*gōdaz → vha *guot* (Bergmann, Pauly et Moulin-Fankhänel, 2004) ce qui suggère une période de bilinguisme sur les franges de l'Empire.

Étant donné que la chute des syllabes post-toniques élimina une importante classe de proparoxytons, celle-ci entraîna une régularisation des quelques proparoxytons qui restaient. On cessa d'accentuer les préfixes, ainsi *re + sōnat* était accentué *re. 'so.nat* et non *'re.so.nat* comme le voudrait le latin classique (Norberg, 1991 ; Wright, 2002). Les apprenants du galloroman généralisèrent ainsi l'accentuation pénultième par préférence pour les mots paroxytons, les autres patrons accentuels étant plus marqués dans un modèle de nature générative comme la théorie de l'optimalité.

On peut qualifier l'ensemble de ces changements de « conspiration romane », qui assura que la syllabe tonique soit la seule à être mise en valeur par sa longueur vocalique. Revenant sur le thème du galloroman, c'est dans le paléofrançais que cette conspiration se manifesta le plus brutalement par la réduction de toutes voyelles atones, par la chute des voyelles non-ouvertes et par la diphtongaison dite « paléofrançaise » des voyelles /e ~ ɪ/, /o ~ ʊ/ et /æ/ en syllabes toniques non entravées.

### Références

- BERGMANN, R., P. PAULY & C. MOULIN-FANKHÄNEL (2004). *Alt- und Mittelhochdeutsch: Arbeitsbuch zur Grammatik der älteren deutschen Sprachstufen und zur deutschen Sprachgeschichte*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.
- FISCHER, I. (2003). « Phonétique et Graphie dans l'Appendix Probi », in : *Latin vulgaire, latin tardif VI*, Helsinki : Olms-Weidmann, pp. 237 - 244.
- GUINET, L. (1982). *Les emprunts gallo-romans au germanique: du I<sup>er</sup> à la fin du V<sup>e</sup> siècle*, Paris : Klincksieck.
- LOPORCARO, M. (2015). *Vowel length from Latin to Romance*, Oxford : Oxford University Press.
- NORBERG, D. (1991). *L'accentuation des mots dans le vers latin du Moyen Âge*. Stockholm : Almqvist & Wiksell.
- WRIGHT, R. (2002). *A Sociophilological Study of Late Latin*, Turnhout : Brepols.
- ZINK, G. (2013). *Phonétique historique du français*. Paris : Presses universitaires de France.

# Équipe d'organisation

## Coordination de l'équipe

**Timothée PREMAT** | Doctorant contractuel à l'Université Paris 8, Timothée Premat est membre fondateur et président de l'association. Il est rattaché à l'UMR 7023 (SFL). Dans le cadre de sa thèse de doctorat, il travaille principalement sur la prosodie, la métrique et la musication (association entre texte et musique) vernaculaires dans Moyen Âge gallo-roman. Il s'intéresse également à la dialectologie gallo-romane et à la phonologie. Il enseigne à l'Université Jean Moulin Lyon 3.

## Trésorier

**Piotr PŁOCHARZ** | Ancien doctorant contractuel à l'ENS de Lyon, Piotr Płocharz est membre fondateur et trésorier de l'association. Il est rattaché à l'UMR 5317 (IRHIM). Dans le cadre de sa thèse de doctorat, il étudie l'émergence des langues française et italienne en se fondant sur la constitution et l'exploitation d'un corpus numérique de latin mérovingien et carolingien. Après avoir enseigné à l'ENS de Lyon, il est ATER à l'Université Aix-Marseille.

**Ariane PINCHE** | Ancienne doctorante contractuelle à l'Université Jean Moulin Lyon 3, Ariane Pinche est la référente Humanités-Numériques au sein de l'association. Elle est rattachée à l'UMR 5648 (Ciham). Ses travaux de doctorat portent sur l'édition nativement numérique des textes hagiographiques de Wauchier de Denain et le développement d'outils numériques idoines. Après avoir enseigné à l'Université Jean Moulin Lyon 3, elle est désormais ATER à l'École Nationale des Chartes.

**Vincent SURREL** | Doctorant à l'Université Paris 8, Vincent Surrel est secrétaire et membre fondateur de l'association. Il est rattaché à l'UMR 7023 (SFL). Dans le cadre de sa thèse de doctorat, il réalise l'édition et l'étude linguistique d'un corpus de textes occitans du Velay. Il enseigne dans le secondaire et à l'Université Jean Moulin Lyon 3.

**Fabian ZUK** | Ancien doctorant contractuel à l'Université Jean Moulin Lyon 3, Fabian Zuk est vice-président et membre fondateur de l'association. Il est rattaché à l'EA 1663 (CEL). Ses recherches portent, dans une approche sociolinguistique et phonologique, sur l'influence du superstrat germanique dans la Gaule poste-romane. Il a enseigné à l'Université Lumière Lyon 2 et à l'Université Jean Moulin Lyon 3.

Hormis la coordination et la trésorerie, toutes les tâches d'organisation de l'événement (communication, recherche et financements, évaluation des propositions, etc.) ont été effectuées en commun.

<https://diachro.hypotheses.org>

[diachro2019@gmail.com](mailto:diachro2019@gmail.com)





# Président·es de séances

**Claudine OLIVIER** | Maîtresse de conférences à l'Université Jean Moulin Lyon 3 et rattachée à l'Institut de Recherches Philosophiques de Lyon (EA 4187), Claudine Olivier est spécialisée en pragmatique.

**Piotr PŁOCHARZ** | Doctorant à l'ENS de Lyon, Piotr Płocharz est membre fondateur et trésorier de l'association (cf. supra).

**Céline GUILLLOT-BARBANCE** | Maîtresse de conférence HDR à l'ENS de Lyon et rattachée à l'IRHIM (UMR 5317), Céline Guillot-Barbance est spécialisée en linguistique historique du français. Elle est notamment responsable de la Base de Français Médiéval (BFM).

**Jean-Michel EFFANTIN** | Chercheur indépendant, Jean-Michel Effantin est fondateur d'un collectif d'associations du patrimoine de la Drôme et de l'Ardèche, dans lequel il œuvre à faire reconnaître l'importance du patrimoine culturel immatériel.

**Michela RUSSO** | Professeure à l'Université Jean Moulin Lyon 3 et rattachée à SFL (UMR 7023), Michela Russo est spécialisée en phonologie diachronique romane.



## Sommaire

Introduction	1
<i>Soutiens</i>	1
Programme	3
Variation and change in the use of gerund: the case of Ladin Jelena Živojinović	5
Gérondif ou participe présent ? Nouvelles perspectives sur un débat ancien Jasper Vangaever	7
Étude du subjonctif sur un corpus oral micro-diachronique Fatma Ben Barka	9
Annoter facilement un corpus complexe : l'exemple de Pyrrha, interface de post-correction, et Pie, lemmatiseur et tagueur morphosyntaxique, pour l'ancien français. Ariane Pinche	11
Le PAM, un Programme d'Annotation Métrique pour le français médiéval Enzo Poggio & Timothée Premat	13
<i>Sí</i> in Old Catalan Afra Pujol i Campeni	15
Des questions indirectes déguisées en relatives : étude syntaxique et diachronique de 'ce que' en français Ingrid Konrad	17
Entre ancien et moyen français : le traitement de l' <i>Ovide moralisé</i> Prunelle Deleville	20
Variation textuelle et variation linguistique dans les textes occitans d'Antoine Clet Vincent Surrel	21
Étude diachronique du gascon béarnais au sein des textes officiels : peut-on parler de scripta béarnaise ? Jérémy Rouquier	23
La possession externe dative : trouve-t-on un emploi plus large de la construction ? Recherche sur un français non-littéraire préclassique. Iris Fabry	25
L'accent roman en Gaule : acquisition et effets de contact Fabian Zuk	27
Équipe d'organisation	29
Président·es de séances	29